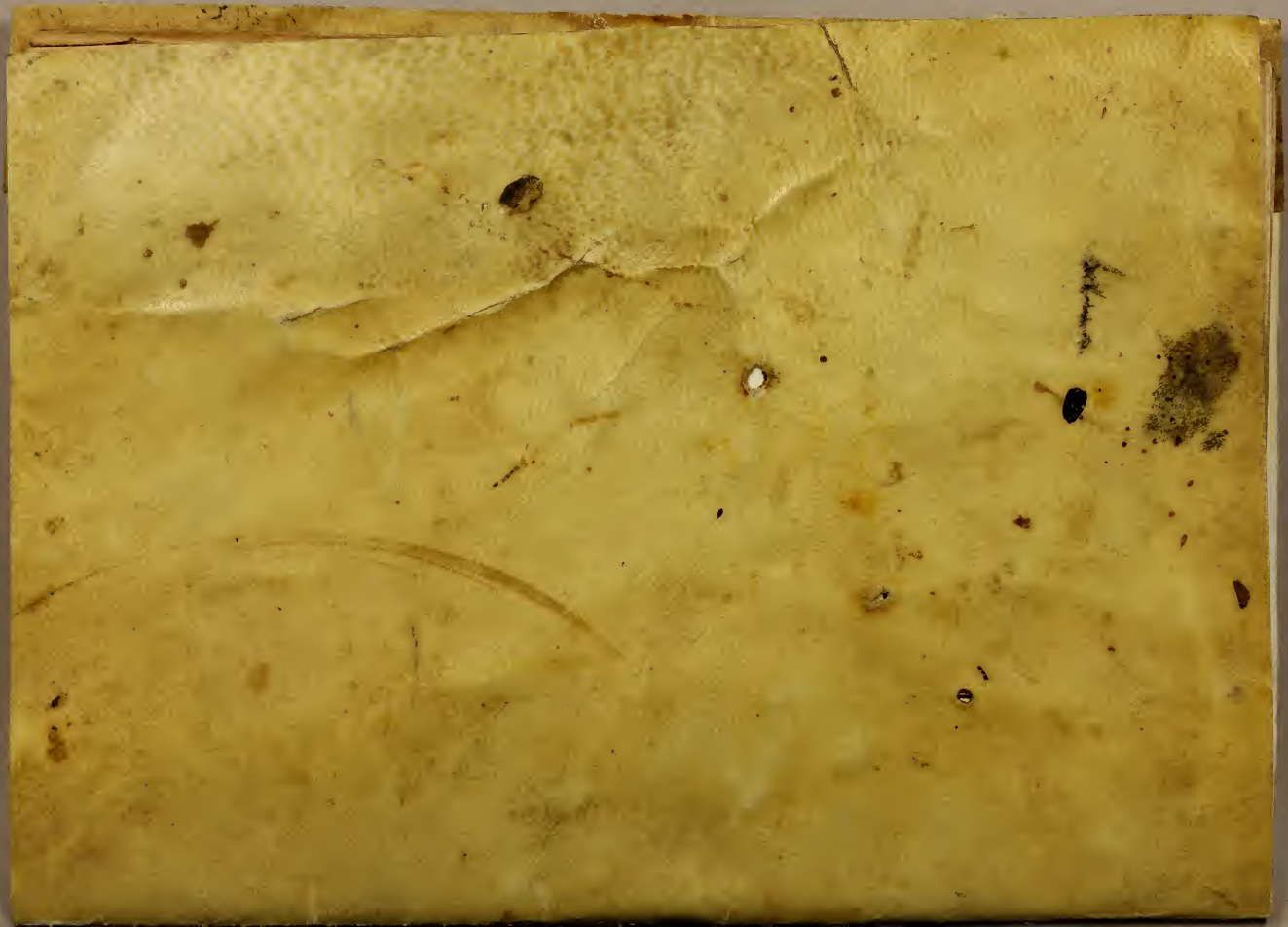


John Carter Brown
Library
Brown University

[Bernal, Jehan de

[Toulouse, c. 153-]

Lettres enuoyees au chapitre general des freres Mineurs de la reguliere observãce/celebre en la tresillustre & magnifique cite de Tholose/en la solennite de la pẽthecoste. Lan Mil. D. xxxij. Par magnificq bõme sire Jebã de bernal docteur es droictz/ et cõseiller de la Cesaree mageste/ touchãt les affaires des Indes/ & parties orientalles. Nouuellemẽt trãslatees de latin en francoys au plus prez de la lettre que a este possible.

Joincte a icelles vne salutaire exhortatiõ a tous bons & loyaulx chrestiẽs vtile & pfitable.

La certainement ne vous sera veu temeraire ou sup
flu religieulx peres ⁊ zelateurs strennues de la foy
chrestienne ce mien labeur de vous escripre. Se de
cueur humain ⁊ trãsquille voulez entendre ce que
tant vous a cause de la ꝓfession de vostre religion ou reigle/
q̃ moy aussi pour raison de la cure de loffice q̃ mest enioinct
debuõs procurer la cõuersion ⁊ salut des ames infideles. Vo
stre veritablemẽt tressacree religion est instituee nõ pas tãt
seullement pour estre protection ⁊ ayde a ceulx q̃ dedans soy
elle nourrist spirituellement: mais aussi a celle fin q̃ tous aul/
tres tant chrestiẽs que infideles attires a bien par lexẽple de
vostre bõne vie/ ⁊ enseignez par vostre salutaire doctrine/ de/
laissent leurs mauluaises meurs/ ⁊ vestissent Jesuchrist par le
sainct baptesme soit dicelluy imitateurs en vertus ⁊ sainctete
de vie. Et dauantaige icelluy nostre office de conseiller/ tãt a
moy que a aulcuns aultres a este concede de linuictissime Ce
sar nostre Roy pour promouuoir ⁊ ꝓcurer (tãt que iay peu
tousiours cõprendre) par vne cure souueraine/ le salut ⁊ con
uersion des ames des infideles. ¶ Pourquoy me confiant
tant de vostre zele enuers le salut des ames/ q̃ aussi pour rai/
son de la contraincte de mon office/ escripre a vne si celebre
assemblee. Laquelle cõme tous cõgnoissons nest faicte pour
aultre fin/ fors que icelle vostre profession tant en doctrines
que en exẽples ⁊ merites croisse ⁊ soit augmẽtee a la gloire de
dieu ⁊ salut vniuersel des ames. Ce cõsidere tresreligieux pe/
res vous ay biẽ voulu signifier par ces presentes qua la voye
par ⁊ sur toutes la plus certaine ⁊ facille/ voyre la plus bref/
ue ⁊ la plus souueraine/ par laquelle la vostred̃ religiõ a ceste
fin ⁊ desir peust paruenir: est que le vostre sainct ordre soit fai
cte cõme la nauire du marchant ⁊ porte son pain/ cest de la sa
cree escripture es loingtaines regions/ pour acquerir a nr̃e
dieu ⁊ seigneur iceulx tresgrans royaulmes des Indes. Les/
quelz iusques au tẽps present ont serui aux ydoles ⁊ oeuures
de leurs mains/ ⁊ sacrifiant leurs enfans ⁊ filles aulx diables

esquelz nul napparoist signe ou vestige de nostre foy ortho-
doxe & catholicq. Et soit de leurs fins & limites chasse le pain
ce de ce monde Sathā. Lequel par tant de ans a ces royaul
mes possedees vsurpant continuellement la gloire/hōneur/
et culture a vng seul & vray dieu appartenant & deue. Ja dieu
fauorisant est creu & augmente le nōbre des enfans de vostre
religiō/& ny a en ces parties de Europe qui sont puissans de
soustenir le fays de bataille spirituelle a lencontre des maul-
uaises meurs des mauluais chrestiēs/& ce ainsi est que aulcun
nōbre diceulx religieux soient destinez a debeller icelle infide
lite/car ces regions deurope abondent en diuersitez de reli-
gions. Dauantaige ia entre eulx tout le saīct euāgille Jesu
christ a este anmōcee/tellemēt que peu nya que soubz couleur
dignorāce puisse excuser les crimes quil ppetrēt. Encores en
ces regions deurope les mercenaires rusticques abōdent en
pain/cest doctrine de la saincte escripture. Mais helas en
icelluy immēse si tresgrand & nouueau monde nouuellement
cōgneu des Jndes/mille miliōs dhōmes & femmes perissent
de fain spirituelle. Certainement ilz perissent/nō pas q̄ ilz ne
le demandēt ou ne veuillent recepuoir ceulx qui sement icelle
saincte semence du verbe ou verite diuine. Mais pource que
cōbien y ayt aulcuns hōmes chrestiens seculiers q̄ le pain en-
tierement de chrestiente (cest les articles de nostre foy) leur
mettent au deuant et ministrent. Toutesfoys il ya faulte de
gens de religion qui leur puissent cōme appartient & est con
uenable a nouuelles plātations & gens encores enfans & ten
dres en la foy rōpre & diuiser & administrer particulierement
lequel pain entier sans suffocation dentendement ne peuent
aualler/cest entendre & comprendre. Ou doncques est/o reli
gieux peres que auec plusgrand espoyr de victoire/lestādard
de la croix Jesuchrist par la cōpaignie des cheualliers de vo
stre ordre puisse estre porte. Ou sont dauantaige plusieurs
des vostres/lesquelz dōnez a contēplation vacquent en voz
monasteres a eulx seullemēt profitans/lesquelz par les talēz

ces dons de dieu a iceulx cõmis/pourront trop plus grand fruict rapporter & merites acquerir? Qui est celuy qui en ce temps & opportunite de si grant bien oubliant ceste sanctissi me negociation/ose ensepuelir le talent & don de grace a luy cõmisse? Qui est celuy qui ne doibt trop mieulx eslire vacquer a linstruction des infideles: au gain spirituel des ames/enco res qui faille cheminer & vaguer par les desers/par montai/ gnes & vallees/par estranges nations & diuerses/que tãt seul lement entendre a chanter hymnes & pseaulmes continuelle/ ment (si toutesfoys cõme est necessaire) il cõgnoit q̃ ceste estre vray religieux. Car selon le dict sainct Gregoire. Nul seruice ne peult a dieu estre faict si aggreable que le zele du salut des ames? Qui est celuy qui en si grant souffrete & indigẽce de la sacree doctrine euãgelicque osera musser & receler le froment et ble spirituel/& ne aura crainte de a bon droict encourir la malediction de dieu & du peuple? Dar de esperãce de vtilite nous est promise/quãt veritablemẽt iceulx mesmes infideles facillement se soubmettent a recepuoir nostre foy chrestiẽne et ayment & portent grant honneur a ceulx qui les endoctri/ nent. Il nya lieu que la chair doibue craindre/car ilz ne mar tyrizent ceulx qui leur preschẽt: mais lhõneur seruices & tout ce quilz peuent humainement leur exhibent. Il nya raison a aulcun de ce excuser pour cause de naistre grant clerc/car ilz ne requerent point les secretz de la haulte professiõ de theo/ logie. Aussi iamais aulcunement nont aprins les humaines sciences/pour a lencontre de nostre foy arguer ou disputer. Icy nya que craindre humilite car ne demãdent de miracles ne aussi ne exigent veoir grant sainctete de vie.

¶ Sortes doncques de vostre terre & de vre cognation ou germanite/& de la maison de vostre pere en la terre que nous a monstre nostre seigneur aulcuns freres religieux/a celle fin que dieu les exhibe en lumiere dicelle gent/& les face croistre & multiplier en grant multitude de peuple a la foy obediens & fideles: & par iceulx icelles nations quil a faictes le adorẽt

et croyent en luy. Ceſt ce que au ciel deſire voſtre pere ſainct Francoys/ſi toutesfoys aulcuns deſirs tiẽnent les citoyens celeſtes. Ceſt la cauſe & moyen par lequel plus amplement au iour du iugemẽt la ſiẽne & voſtre courõne peult eſtre augmẽtee. Cecy ſuppliẽt a dieu tous les ordres des anges/leſquelz ſouſtiennent grieſuement la humaine puſillanimite cauſant leurs ruines ne eſtre remplies. Pource ſouſpire toute la ſaincte egliſe vniuerſelle/laquelle en ce tant ſeullement pouons conſoler pour ta cauſe de la perdition dung ſy grant nõbre denfans/tant en Aſie que Aphricque & Europe. En ce tant ſeullement peult eſtre ſa iacture & dõmaige repare. Ce dabõdant demãdent feruẽtement ceulx qui ayment voſtre religiõ & maniere de viure ſoubz ieſuchriſt/& ſon ſeruiteur ſainct Frãcoys/& ont crainte que daulcuns detracteurs de aulcuns de voz freres ne puiſſe eſtre dict. Pourquoy eſt ce que vous demourez icy tout le iour oyſifz/cõme ainſi ſoit que icelle vigne de noſtre ſeigneur ſi grande & ſi ample demoure ſans eſtre labouree. Cecy encores eſt ce que tinuictiſſime Ceſar (qui de le gliſe vniuerſelle & de toutes religions militantes ſoubz icelle eſt patron et defenſeur) aura ſur toutes choſes aggreable. Ceſt auſſi ce que ſa treſaymee treſillustre dame auguſte ſa femme par ces lettres requiert & demãde. Pourquoy ceſt choſe digne a voſtre pere ſainct Francoys augmenter merite/et a vous dauãtage au ciel plaire aux anges/dilater la foy de ſaincte egliſe a ſi treſiuſtes de la ſacree mageſte imperialle deſirs obtẽperer. Finablement a Jeſuchriſt noſtre redempteur exhiber le ſupreme de tous ſeruice/a ce q̃ ſon ſang treſprecieux ſoit vtile aux infideles/faiſant q̃ par la foy & merite dicelluy/ſoient pſeruez de deſcendre en la corruption infernale. Jugemes dictz la religion & vnite/zele et feruent de tant & ſi grant nombre de freres/auſquelz en ce propos eſcripre pluſamplement/ie eſtime eſtre ſuperflu. Car de ma ſollicitude eſt tant ſeullemẽt vous expoſer la famine ceſt le ardant deſir/nõ pas de pain maternel/mais de la ſacree doctrine euangelicque di

celles gens z nations vous declairer. Et cõme ainsi soit que vous tous ensemble entendez trop mieulx que moy combiẽ a la propagation cest dilatatiõ de la foy chrestienne aussi au salut de noz prochains vng chascun de vous cõme vray chrestien est tenu: aussi dabondant comme professent dune si parfaicte religion et enfans par imitation spirituelle dung tel pere comme est sainct Francoys/lesquelz tous ie prie que me tenez non pas tant seullement de vostre religion z amateurz seruiteur. Mais aussi dune chascune en particulier personne seruiteur z ministre en le aymant damour chrestienne.

¶ Et pource que par la relation daulcunes personnes religieuses ie entens que ainsi comme entre vous a diuerses prouinces et nations/aussi vne chascune oultre les substantielz veulx (desquelz nulles ne reculent ne sont estrangees) a aulcunes oeuures de supererogation esquelles ne conuiennent tous vniuersellemẽt/z est griefa ceulx qui viuẽt plus estroictement que ne sont des aultres ensuyuis. A ceulx aussi qui gardent les cõmandemens de dieu/z conseilz euangelicques selõ la reigle z institutiõ de dieu a sainct Frãcoys inspirer est chose dure z difficille de estre aux aultres accõpaignez z associez/sauf neaultmoins vre meilleur iugemẽt: a to⁹ ie croy roys estre aggreable: z a la chose de quoy nous parlons pfitable/si dune chascune prouince aulcuns religieux auec leur prelat/de leur meurs z natiõ estoit enuoyees a celle fin q̃ les prelatz dune chascune puince edifiẽt z regissent vng chascũ leur monastere ou habitatiõ en paix. Dieu le souuerain sur tous puissant peres treslrligieux vous veuille en sante cõseruer a laugmẽtation de saincte foy catholicque. De Metine le.iij.iour de Apuril. M. D.xxxij. Par celluy qui est tresadonne a voz paternites prest a seruir.

Jeban bernal de luco docteur es droictz.

¶ Au begnin et amyable lecteur. Exhortation et salut en Jesuchrist.

Tu es assez ⁊ suffisammēt aduerty (beniuole lecteur) iouxte la cōmune theoricque des anciēs Rōmains legislateurs/ redigee au .xxij. liure de pandectes. Et les constitutions imperialles accumulees au Code de Justinien/ que ignorāce des droictz humains/ ⁊ choses q̄ sont a tous notoires et manifestes/ nest par aulcune palliation excusable. Et que par plus forte raison cōcluant syllogisme ⁊ necessaire consequēce. Encore doit estre mieulx excusable lignorāce des droictz diuins ⁊ saincte escripture/ attēdu que iournellement le sainct esperit par la bouche des prophetes/ prescheurs ⁊ declamateurs nous cōmunicque ⁊ mōstre la voye salutaire/ a laquelle fault diriger tous noz effortz/ engins/ ⁊ totalle intention.

¶ Or est il affin q̄ tu ne puisses pretēdre aulcune ignorance que entre tous aultres laboureurs lesquelz le grant pere de famille/ dieu tresgrand ⁊ tresbon/ a esleu pour cultiuer/ expurger/ ⁊ entretenir sa vigne/ par singuliere dilection choysir iadis cōme estoille rutilante le bon pere sainct Francoys/ et sa famille. Lequel en la vigne de dieu a faict telle culture que sa ꝓpagation cest estandue des desers de Ethiopie cōstituez a lextremite meridionalle/ iusques aux scythes peuple septentrional ⁊ la mer glacialle. Et de lisle trapebonne ⁊ le grant et impetueulx fleuue ganges. Jusques ⁊ oultre les coulōpnes de Hercules/ par les anciens geographes Strabo/ Mella/ et Pline. Abyla et Calpe surnōmez. Mais pour autant que (iouxte la doctrine du philosophe) vertu sans aduersite est flestrie/ ⁊ le bon chāpion ne se congnoit quen tēps de guerre a voulu dieu de son infinie puissance ⁊ iugemēt abysmal/ permettre que tousiours sa foy aye este vexee par iuifz/ mahome

tistes et ydolatres/a celle fin que (cõme dict sainct Paul vaisseau de election) soyent congneuz et esprouuez ceulx qui tiendrõt bon et serõt loyaulx et perseuerãs iusques a la fin/laq̃lle est periode et courõne de toutes choses. Ce que dernieremẽt (cõme il a este par cy deuãt declaire et mys au chãp de publication) dieu nostre redẽpteur et saulueur a voulu mõstrer en la psonne de son seruiteur frere Andre de Spolete/de lordre de la reguliere obseruãce duõ sainct Francoys/en nous signifiãt q̃ sa main nest point abregee/ainsi q̃ iadis il fist prononcer au pphete Isaye/cõme apert au.lix. chapitre de sa pphetie. Car a permis pour ppagation et exaltation de sa foy/que leõ frere Andre de Spolete aye este occis et martyrize par les infideles mahometistes et ydolatres/pour obtenir au reng des biẽheureulx courõne triũphalle de victoire en pfaicte beatitude. Or pour autant que dieu a voulu decorer et illustrer le martyre de sonõ seruiteur par euidẽce de miracle. Est a noter q̃ (iouxte la cõmune escholle theorique et resolutiõ des theologiens) dieu seul sans aultre peult faire miracle/entendant cest diction miracle en sa ppre et naturelle significatiõ/cõme il a dict de sa bouche par la recitatiõ de sainct Jehã au.xiij. chapitre de son euangille. Et pour incliner plus facillement noz durs cueurs a credulite a voulu des loriginaire creatiõ de ce mõde elemẽtaire et sensible/mõstrer son ineffable puissance par cumulatiõ de miracles. Cõme iadis au sacrifice du pre mier iuste et pthomartyr Abel a larche de Noe. Au tẽps des patriarches Abrahã/Isaac/Jacob/Moyse/Aaron/Josue Sanson/Hely/et Samuel. Et semblablemẽt du tẽps de Dauid/Ezechias/Helyas/Helysee/et Daniel. Et des Machabees. Et depuys en la loy de grace par sainct Pierre/sainct Pol/et aultres apostres/saincts et sainctes de leglise primitiue. Et pour autant que la cõmune escholle des philosophes peripaticques met en ce mõde sensible quattre elemẽs cõme semẽce genitalle de toutes choses/a dieu voulu decorer chascun diceulx par miracle memorable. Car en le elemẽt du feu/

il monstra sa miraculeuse puissance. Lors q̃ les troys enfans furent deliurez sains & immunes de lardante fournaise, cõme apert au liure de Daniel qui estoyt lũg dicelux. En le elemẽt de lair semblablemẽt fist dieu miracles quãt il fist vẽter, tonner, gresler, fouldroyer, tẽpester, & pluuoir, aulx requestes et prieres de Samuel, Moyse, & Helie ppbetes auãt nommez. En le elemẽt de leau pareillement quant il fist diuiser la mer rouge, & le fleuue Jordain pour donner passaige a pied sec a son peuple, soubz la conduicte de Moyse & Josue. En le elemẽt de la terre, lors qui la fist miraculeusement ouurir pour engloutir Dathan & Abyron. Dauantaige a dieu voulu mõstrer sa vigueur miraculeuse en la regiõ syderalle. Lors quil arresta le soleil au temps de Josue, & quil le fist retrograder de dix lignes apparentes a lombre de lhorloge de Achaz au tẽps de Ezechias roy de iuda. Que dirons no⁹ au surplus? Se trouueroit il en nature chose minerallc, vegetatiue, sensitiue, raisonnable, ou intellectuelle, laq̃lle ne aye este decoree par miracle diuin? Que dirons nous de lhõme, par trimegistus & les sages grecz appelle mineur mõde. Ma pas dieu souuẽt employe son pouuoir miraculeux en deliurant les demoniacles, gueriſſant les ladres, illuminãt les aueugles, radressant les boyteux, renforsant les paralitiques, & brief resuscitant les mors, cõme apert aux sainctes euãgilles & actes des apostres? Et cõbien que Homere poete grec entre tous aultres analogique. Et Virgille vexilligere des poetes latins, auec Ouide surnõme le poete ingenieulx, recitẽt que la famigeree sorciere & magicienne Circe, par mixture de potions & bruuaiges enuenymez conuertit les cõpaignons de Ulysses en bestes brutes (de laq̃lle cõuersion Plutharque cherõnee grec, philosophe & orateur insigne. Jadis precepteur de traian le iuste empereur & monarche Rõmain a cõpose vng treselegãt dialogue) ce nõobstãt laď cõuersion fust ymaginaire & non nye realle faicte par illusiõ diabolicq̃. Ainsi q̃ afferme sainct Augustin en sa cite diuine. Et Isidore au dernie cha-

pitre de lunzieſme liure de ſes ethymologies. Pline curieux indagateur de lhyſtoire naturelle au.x.liure de ſon oeuure ſuperlatiue. Faict mētion des cōpaignons de Diomedes q̄ furent trāſmuez en certaine eſpece doyſeaulx. Lon liſt ſemblablement des Arcadiens qui en tranſuerſant certain eſtang eſtoiēt cōuertiz en loups. Leq̄ Pline au.viij.chapitre du.vij. liure de ſaō hyſtoire naturelle/afferme q̄ il a veu en affricque vne fille pucelle le iour de ſes nopces eſtre trāſmuee en maſle ayant barbe & ſexe virille. Ce q̄ cōme choſe incredible a remis a la liberalle credulite des lecteurs/le docte Aqueus en ſes nouueaulx cōmentaires quil a compoſez ſur ladicte hyſtoire naturelle de Pline. Mais de noſtre tēps Raphael de Volterre/homme de ſcauoir abſolu/eminente litterature/et de creance irrefragable/recite en ſa philologie q̄ vne ſemblable trāſmutatiō de femme en hōme aduint au tēps de pape Alexādre.vj.de ce nō/de laquelle il fuſt ſouffiſammēt certioze/ce que fuſt mouuemēt de reputer Pline veritable qui parauant eſtoit eſtime mēteur. Que allons nous extrauagier accumulāt les exēples des ethnicques & gentilz/ou nous auōs aſſez dexēples cōprins aux diuines lettres? Jamnes & manbres magiciens de Pharaon tyrant degypte/reſiſterent a Moyſe faiſant trāſmuer les verges en dragons/& reciproquemēt les dragōs en verges/cōme eſt eſcript au.vij.dexode/& recite par ſainct Pol au tiers chapitre de ſa ſecōde epiſtre dirigee a thimothee. La femme ſorciere nōmee phitoniſſe/a la requeſte de Saul p̄mier roy des Juifz/fiſt apparoir la ſimilitude de Samuel reſuſcite parlant & prophetiſant auō Saul ſa mort/& de ſes enfans/& ce par enchantemens/& magie ſuperſticieuſe & reprouuee comme apert au.xxviij.chapitre du p̄mier liure des roys. Lauāt dict aucteur Pline foruoye du ſentier de verite/au premier chapitre du trentieſme liure de ſaō hyſtoire naturelle/faiſant mētion de Moyſe legiſlateur du peuple Judaique/veult preſumer q̄ les miracles q̄ dieu fiſt par la main duō Moyſe deuāt pharaō furēt faictz par magie. En ſemblable

erreur furẽt Lisymachus ⁊ Possidonius q̃ en leurs oeuures affermẽt Moyse auoir este souuerain magicie. Les pouures ydolatres aueugles attribuent les miracles diuins a la puissance diabolicque/lesquelz sont redarguez par Josephe hystorie de grãde reputatiõ en son liure q̃l cõposa cõtre appiõ grãmarien dalexandrie. Strabo semblablement au.xvj. de sa geographie/repute leõ Moyse auoir este homme sainct ⁊ diuin/non mye magicie ne superstitieulx. Sainct Augustin au tiers liure de la trinite/tient q̃ matiere corporelle nest point subiecte a la puissance du dyable quãt a la transmutation dicelle a la forme. Parquoy fault conclure que telles ⁊ semblables trãsmutations merueilleuses faictes par illusion diabolicq̃ sõt apparẽtes ⁊ ymaginaires/nõ mye existẽtes ne realles.

¶ Puis que nous sommes enfoncez si auant en matiere de miracles as assauoir (begnin lecteur) q̃ auant q̃ng miracle puisse estre dict proprement ⁊ vrayement miracle/sont requises entre aultres quattre principalles conditions/sans lesquelles aulcun miracle ne peult estre verifie.

¶ La premiere est quil fault quil procede de dieu/non mye daulcũ art/ne du diable. Car mauluais ⁊ reprouuez aulcunes foys font des miracles/cõme par exẽple. Symon surnõme le magicie/ainsi que recite sainct Augustin en son liure dirige a pierre le diacre. En cas semblable nous lisons que plusieurs mauldictz et reprouuez ont obtenu le don de ppbetie/cõme apert par exẽple notoire de Saul premier roy des Juifz/pscuteur du bon ppbete David/lequel cõbien quil fut de dieu reprouue ppbetisa/de laquelle propbetie fust faict Adage ⁊ puerbe cõmun/cõme apert au.xix.chapitre du premier liure des roys. Pareillemẽt aussi ppbetisa iadis le mauluais pstre Cayphas/cõme est loysible de veoir au.xj.chapitre de leuangille de sainct Jehã. Et nest de merueille si les mauluais et reprouuez font aulcunes foys des miracles ⁊ ppbetisent/attẽdu quilz ont totallemẽt les dons du sainct esperit/reseruee charite/cõme dict lauãt allegue sainct Augustin en son .iure

intitule de baptesme. A ceste resolution des theologiēs se cō forment les docteurs decretistes/ ⁊ mesmemēt Innocēt/ Jehan Andre/ et labbe de Panorme/ au p̄mier chapitre de la rubricque des reliques/ ⁊ de la veneratiō des sainctz. Reste dōt que tout bon ⁊ loyal chrestiē ne se doibt amuser a miracle/ sil ne cōgnoit quil ꝓcede de dieu. Car par le salutifere cōseil de sainct Jehan au .iiij. chapitre de sa p̄miere epistre catholicq̄. Tout bon chrestiē doibt prouuer les esperitz pour veoir et cōgnoistre sil procedēt de dieu/ attēdu que (cōme dict sainct Pol au .xj. chapitre de sa seconde epistre dirigee aux Corinthiēs) Sathā souuētesfoys se trāsfigure en ange de lumiere. Ce q̄ est cōprouue par lexēple du ꝓphete qui fust deceu pour trop facille credulite/ comme est escript au .xiij. chapitre du tiers liure des Roys.

¶ La secōde condition requise en tout vray miracle/ est quil excede la vigueur ⁊ puissance de nature/ car ce qui se peult faire par nature cōbien quil soit merueilleux nest pas miracle. Qui vouldra speculer les escriptz des philosophes esleuz/ et penetrer iusques au cētre des merueilles de nature/ trouuera de transmutations naturelles si merueilleuses quil les attribuera plus tost a miracle q̄ a operation ⁊ vigueur naturelle. Le tresdocte Varron/ Virgille en georgicques. Et pline en son hystoire naturelle. Palladi⁹ ⁊ Columelle en leurs liures de la chose rusticq̄/ et apres eulx Isidore en ses etymologies ont escript pour cas merueilleux ⁊ memorable/ que quāt vng pays ⁊ cōtree seroit du tout ꝑdue ⁊ anichillee la semence des mouches a miel/ vulgairemēt dictes abeilles. Que en prenāt la chair dung veau ⁊ la laissant corrōpre a la chaleur du soleil quen icelle chair corrūpue se engēdreront infiniz vermissons lesquelz premieremēt seront sans piedz. Et successiuemēt auront des esles. Et finablemēt deuiēdront mouches a miel/ en totalle perfectiō. Et ne tiēdra qua faulte de les enclorre dedās des vaisseaux q̄lles ne facent autant de fruict que celles qui viēgnent ⁊ naissent de leurs semblables. Albert surnōme

le grant/ bõme de grant doctrine & de peu deloquẽce (pour autãt quil fut du tẽps que la barbarie auoit suffoquees les bonnes lettres tãt grecques q̃ latines) recite chose admirable/ & reputee incredible/ si depuys neust este par experiment verifiee. Assauoir est q̃ cõbien q̃ la saulge soit herbe cõgneue vsualle/ cõmestible & vtile a beaucoup de maladies/ mesmemẽt a paralysie & debilitatiõ de nerfz. Ce nõobstant qui la feroit corrõpre en vng fumier apres certaine intercalatiõ de iours la trouueroit transmuer en crapaulx. Et peult tout engin cõtẽplatif arguer/ quil ya quelque secret & latẽte symbolizatiõ entre laõ herbe & laõ beste venimeuse: daultant que sil ya crapaulx en tout vng iardin/ on les trouuera touſiours accumulez en vng saulgier. Et pour autãt nous recite ꝓline souuẽt ꝓreallegue que pour obuier auõ incõuenient/ iadis les bons iardiniers Rõmains estoiẽt coustumiers de plãter de la rue herbe a tous notoire tout au tour des saulgiers pour cause que laõ rue resiste de sa ꝓpriete a venin/ & par cõsequence garde les crapaulx daprocher au saulgier. Dauantaige Auicẽne arabe/ cõme lon croyt iadis Roy de Cordube philosophe et medicin de memoyre reflorie/ recite en son .xv. liure intitule des animaulx/ quil auoit vng cõpaignon qui pour son menu plaisir & passe temps/ experimẽtant les secretz de nature du ius dune herbe aromatique vsualle & cõmestible faisoit des escorpions en .xxiiij. heures/ mais sans aller en Arabie ie scay vng bõme curieux inquisiteur de toute bõne doctrine qui en Tholose a verifie ledict experimẽt & faict semblablemẽt des escorpions/ & pour autant q̃ nostre climat tholosain est trop plus froit q̃ le climat darabie/ nature demoura quatre iours a bailler mouuemẽt & forme parfaicte aux dictz escorpiõs/ ce que pour lardeur du soleil plus vehemẽte fut faict en arabie par leõ cõpaignon dauicẽne en .xxiiij. heures. Je puis vser en ce cas des parolles de sainct Jeban disant q̃ lon peult testifier de ce que lon a veu. Pythagoras samyen philosophe renõme & apres luy Ouide affermẽt que de la mouelle de lespi/

ne du dos de lbõme corrõpue se engendre vng serpent/ce q̃ a recite semblablement Isidore au.xij.chapitre du douzieme liure de ses ethymologies. Leõ ouide pour chose merueilleuse en sa methamorphose escript q̃ qui ousteroit a vng chãcre marin les pattes t griffz de deuãt t lenfouyroit en terre quil trouueroit infalliblemẽt vng escorpion portant venin extrial t mortifere en sa queue. Il est trop plus que experimẽte et verifie ce q̃ recite leõ Pline t Auicẽne/t apres eulx Albert le grant/q̃ des cheueulx dune femme pourtant q̃lle soit belle t aduenãte corrũpus en eau t exposez au soleil aux iours canicullers se engẽdrent vermissons qui par succession de temps viẽnent en serpẽs/assignans pour raison la lõgueur desdictz cheueulx ensemble leur humidite/laquelle cõme cõclud Aristote t toute la tourbe des philosophes est mere de putrefactiõ. Au liure intitule Les recognitions de sainct Pierre/redigees par sainct Clemẽt/iadis trãslate par le docte Ruffin docteur de leglise primitiue est recite que qui enfouyroit en terre les cornes dung mouton que infalliblemẽt dicelles/nature produyroit vne herbe appellee en latin apiũ/t vulgairemẽt bache/ce que semblablemẽt a este experimente t verifie. Pour cas merueilleux/recite semblablemẽt Aristote que il a este experimẽte de vers estre engẽdrez en eaue tiede. Pour miracle memorable leõ Pline au premier chapitre du. xxvij. et dernier liure de sa naturelle hystoire/faict mẽtion de la agathe que le puissant et valleureux roy Pyrrhus capital ennemy des rõmains portoit pour grãt magnificẽce t sumptuosite en chassee en or. En laquelle de nature sans humain artifice estoit effigie Appollo tenant sa harpe t les neuf muses de telle pportion t symmetrie que louuraige transcẽdoit tout engin humain/ce que Plutharcque cõferme en la vie dudict Pyrrhus. Alexandre affrodisee grec/philosophe et medicin souuerain en ces problemes translatez t rendus latins par Ange policien/t semblablemẽt par George valla dict que en nature se trouuent plusieurs questiõs t doubtes plus admi/

rables q̃ solubles. Qui scauroit dict il assigner raison pour quoy est ce que le coq oyseau domesticque & familier/estonne plus le lyon roy des bestes que ne faict lelephant/tigre/chameau/& boreau: ou bien aultre beste monstrueuse? Qui scauroit semblablemẽt dire pour quoy le diamant mect discorde entre le fer/& le ayment? ¶Pour quoy est ce semblablemẽt que pour ouyr lymer ou syer pierre/fer/boys/ou aultre matiere semblable/lon a horripilation aux dentz/plustost q̃ aux yeulx/oreilles/ou aultres mẽbres? Et sembleroit aduis que attẽdu que son est le ppre obiect de louyr q̃ par cõsequence les oreilles de tel son deburoyent plus tost estre estõneez q̃ les dẽtz. Certes (dist il) en telz et semblables secretz de nature fauldroit demãder solution a dieu tresgrant & tresbõ/createur & moderateur dicelle. Jamblic philosophe renomme vrayz zelateur de la secte ¶Platonicque/cest effoꝛce tãt quil a peu de dõner aulcũnes solutions aux probleumes dessusdictz & semblables/mais ceulx qui ont salue les bonnes lettres de pres les estiment plus persuasiues q̃ concluantes. Au surplus qui est celluy qui pourroit croyre (sil nen auoit veu lexperiẽce) que de la pierre on fist le veoirre? Est il chose plus terrestre/obscure & oppacque q̃ la pierre? Et par loppositte est il chose plus subtille/plus purifiee/clere/trãsparante/lucide & dyaphane que le veoirre? Et toutesfoys par humain artifice sans miracle on veoit la pierre transmuer en veoirre. Je vouldroye biẽ (dict sainct Augustin en sa cite diuine) que lon me assignast raison concluante/pourquoy la chair du paon entre toutes aultres chairs est seulle incorruptible. ¶Pourquoy pareillement la neige se preserue & garde de fondre quant elle est enuelopee dedãs la paille? Si tu veulx dire q̃ cest pour la froidure de la paille & q̃ iouxte la theorie du ¶Philosophe/toute chose se conserue en son semblable. ¶Pourquoy dõcques si la paille est de froide qualite/se meurissent les põmes & poyres en icelle/attẽdu que fruict ne paruient en maturite q̃ par chaleur? Je croy o philosophe soyes tu ores academicque/peri/

pateticque/stoicque/epicurien/ou cynique/que tu seroys au bout de ton sens a dõner concluante solution a telz ⁊ semblables secretz de nature. Le benoist Gregoire docteur de leglise au.xvj.liure de ses excellẽs commentaires au liure de Job/ dict que tous bons chrestiẽs doibuent considerer les diuins miracles par estude/mais nõ mye intellectuellemẽt les discuter. Car souuẽt ⁊ plus que souuent quant le sens humain ne trouue la raison daulcũnes choses quil veult inuestiguer/il se plonge dedãs le gouffre voragineux de dubitation. Cõme ont faict ⁊ font plusieurs/que quãt ilz considerẽt les corps des mors estre reduictz en cẽdre/de tãt que par raison naturelle ne peuuent entendre la future ⁊ generalle resurrection/ doubtẽt en chose qui par foy est trescertaine. Qui pourroit (begnin lecteur sans lauoir veu ⁊ experimente) croyre qung biẽ petit grain de semẽce/produyroit vng grant arbre? En si petite chose quest vng grain/en le contẽplant ou trouueras tu la durice ⁊ ꝓcerite dũg grãt arbre/la tẽdresse de la mouelle/lasperite de lescorce/la viuacite de la racine/la saueur du fruict/la suauite de lodeur/la diuersite de la couleur/la mollice des feuilles? Quant tu as veu lexperiẽce tu croys facillemẽt ce que aultremẽt te seroit incredible. Va donc ie te prie pour la pareille (begnin lecteur) contẽpler sur ce passaige le tresdocte Cardinal de cusa/en son liure intitule. De sercher dieu. Et pour epilogue de la secõde cõdition requise en tout vray miracle/tiẽdras pour chose necessaire/q̃l doibt exceder les vigueur ⁊ pouuoir de nature.

¶ La tierce condition requise en vray miracle est q̃l ne soit point faict par vigueur de parolles/ains fault q̃l aduiengne par merite de lhõme. Car le pain ⁊ le vin par puissance ⁊ vertu de parolles se trãsmuẽt en corps ⁊ sang/cõme dict Innocẽt pape tiers de ce nom en sa Decretalle/situee soubz la rubricque de la celebratiõ des messes. Les ethnicques ⁊ gẽtilz iadis ont donne tant de foy a certaines parolles ⁊ charmes/ proferez en temps ⁊ lieu par eulx opportunement (ou pour

mieulx dire importunemẽt) esleuz quilz ont creu q̃ par sceulx les ames des deffunctz puissent estre reuocquees/les ventz tonnerres/fouldres/t tẽpestes prouocquees/t bꝛief tãt ciel terre q̃ mer/ en estre irritez ou appaisez. Duquel erreur ont este entachez/iadis Virgille/Ouide/Lucan/Tibulle/Horace. Des philosophes Democrite/Pline/et Apuleius. Lescolle des iuifz appellee caballisticq̃ tient t afferme pour constant q̃ les nõs de dieu/Adonay/El/Eloym/Sabaoth/t leurs semblables/ont pl⁹ de vertu t defficace en leur langue natifue Hebꝛaicque/que quãt il sont translatez en aultre lãgue Gꝛecque/ou Latine. Origenes grec/surnõme Adamantius (duquel dict sainct Hieroſme q̃ la ou il a bie dict/iamais hõme na dict mieulx) docteur de legliſe primitiue/homme de superlatiue erudition/dict q̃ plusieurs dictiõs hebꝛaicques/cõme Osanna/Sabaoth/Adonay/Alleluya/Amẽ/Ephod/racha/t leurs semblables/ont este reseruees en leur naturel/et nõ myc trãslatees en aultre lãgue/pour autãt q̃ sil fussent trãslatees/elles neussent pas retenue leur naturelle signification/t consequẽment la vertu quelles ont en leur lãgue natifue t oꝛiginaire. Qui seroyt plus amplemẽt curieulx de ce propos/pourra lyre ce que le docte Picus mirandula/ nomains subtillemẽt/que parfondemẽt a escript en son apologie. Et de nostre tẽps/le tresscauant hõme Reuclin/en son art caballisticque. Le benoist Hieroſme en vne epistre dirigee a la honneste t deuote matrone Marcelle/assigne aultre raison que lauant dict Origenes/a laq̃lle ie cuyde estre plus seur de sarrester. Sainct Augustin au second liure de la doctrine cbꝛestiene/dict que Amen t Alleluya nont point este trãslatees en aultre langue/pour plus saincte auctoꝛite. Et qui bien cõtemplera son dire/il incline a loppinion de lauãt dict Origenes. Dict aussi dauãtaige que Racha t Osanna ne se peuuent translater en aultre lãgue/pour autant que ce sont interiections/lune de indignatiõ/t laultre dexultation Et que telles dictions denotent plus mouuement de cou/

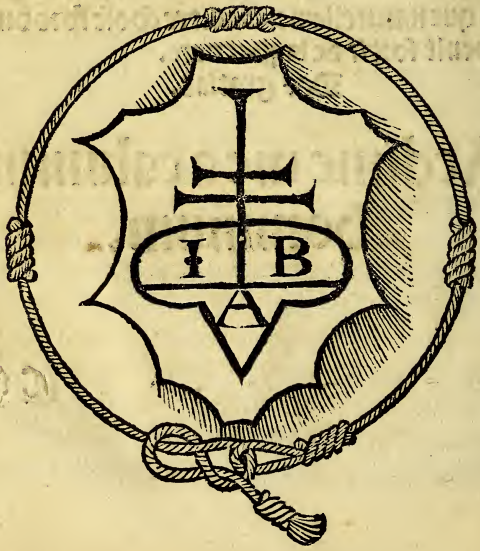
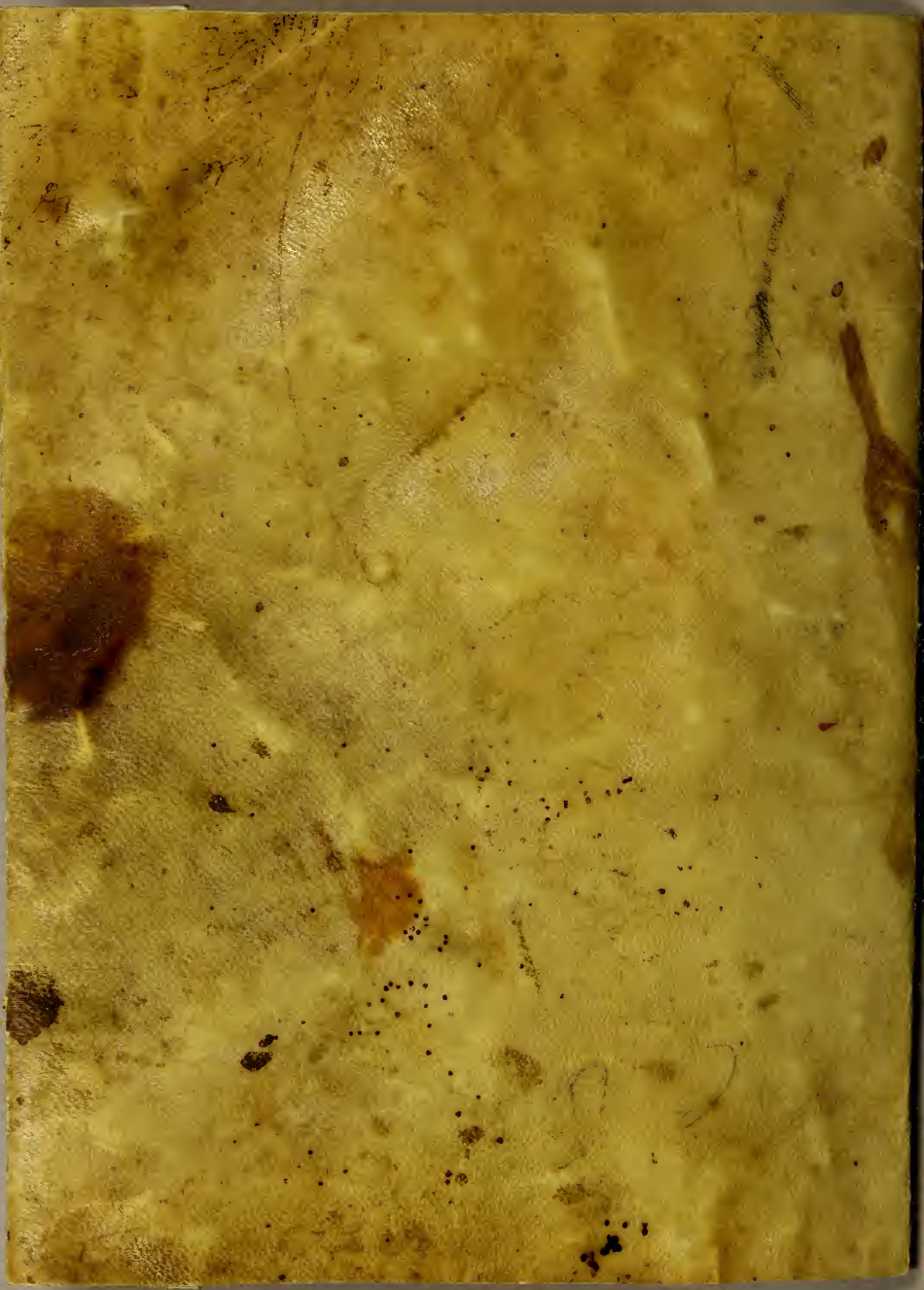
raige que explanation de sentence cõceupue. Si nous auõs vng peu extrauague/pardõneras (begnin lecteur) car lung propos ameine laultre/comme les aneaulx de la cheine Homericque/par tous bons autheurs preconizee.

¶ La quarte et derniere condition requise en tout vray miracle est/que necessairemẽt/il fault quil soit faict pour la corroboration et cõfirmation de nostre foy. Et cest la cause et raison pourquoy en la primitiue eglise lon voyoit plus de miracles que de present/quant nostre foy est confirmee/ce nõ obstant (cõme dict le benoist Gregoire au.vj. chapitre du sixiesme liure de ses excellens commentaires au liure de Job) qui bien vouldra considerer aux admirables et inscrutables operations de dieu. Il congnoistra que encore a present il faict de grans miracles. Quant on veoit (dist il) vng hõme mort resuscyter/tout le monde en est esmerueille. Et de en veoir naistre tous les iours/aulcun ne sen esmerueille. Et toutesfoys cest plus grant miracle a dieu de creer ce que na este/que reparer ce que a este. Lors que la verge de Aaron flourist par miracle/recite au.xvij. chapitre du liure des nõbres. tous les inspectans en furent esmerueillez. Et iournellemẽt de la terre que est de sa nature seiche nous voyõs diuers arbres estre produictz et flouritz/et ne nous en esmerueillõs aulcunemẽt. Quant de cinq pains/cinq mille hõmes furent repeuz/tous furent en admiration. Et ame ne sesmerueille de la multiplication de la semence et des espicz/desquelz tout le monde est substente. La transmutation que Jesuchrist fist de leaue en vin (recitee au secõd chapitre de leuãgille de sainct Jehan) a tous fait miraculeuse. Et iournellement nous voyons lhumeur de la terre/par la racine mõter en larbre. Et semblablement estre trãsmuee en vin/et ne nous en esmerueillõs point. Et cest pour autant (dict il) que la frequentation et vsaige desdictes choses merueilleuses/nous font refroidir lesperit de consideration. Or peulx a present (begnin lecteur) aux cõditions auant declarees a pertement congnoistre/que dieu

treſgrand ⁊ treſbonne voulu de ſa grace illuſtrer le martyre de ſon feal ſeruiteur/frere Andre de Spolete/par vray ⁊ euident miracle. A celle fin quil nous donnaſt a congnoiſtre q̃ ſa main (cõme par cy deuant eſt dict) neſt aulcunemẽt abbrege. Lieue donc lieue ie te ſupply le cueur au plusbault degre de contemplation intellectuelle. Et conſidere que dieu de plus en plus/veult illuſtrer ſa foy vniuerſellement/et ſingulieremẽt la ſaincte religion de ſaĩct Francoys. Laquelle enſuyuant la volente diuine/tu doibz aymer/decorer/cherir/et conforter de toute ta poſſibilite/car elle te mõſtre le chemin ⁊ voye de ſalut. tant par ſes ſainctz preſcbemens ⁊ declamations/q̃ par euidence de bon exẽple/integrite de meurs/⁊ ſainctete de vie. Et atant mectrons fin a noſtre petite exhortation. Compoſee a lhonneur de dieu/de ſa treſdigne mere/tous ſainctz ⁊ ſainctes/⁊ de toute la chreſtiente vniuerſellemẽt/⁊ ſingulierement de la deſſuſd̃ deuote famille duđ ſainct Francoys. Et pour epylogue (begnin lecteur) te plaira ſupporter la ruſticite de mõ eſtille/et leſtrideur de ma veine mal polie/ce que facillement ie preſume impetrer de ta grace. Attendu que naturellement/aultre choſe forz dure/aſpre/et rude/ne peult ſortir de la Perriere.

Deo gratias.

Redime me a calumnijs hominum.

-29902-
June, 1946
- Kraus -

Vtinã dirigãtur vie mee.